

Ensemble, toujours



© MARTIN BUREAU / AFP

Compassion. Souffrir avec ceux que nous ne connaissons pas, le cœur serré nous sentir si proches d'eux. Voir une génération visée, pour briser net son insouciance. Depuis cette nuit, être hanté par ces visages de jeunes qui défilent sur les réseaux sociaux. Cette fille que l'on cherche. Ce garçon dont on est sans nouvelle, et dont on pressent qu'il ne rentrera pas à la maison. Penser à ce gentil couple biculturel du *Petit Cambodge*, qui aimait offrir à ses clients accueil et joie simples. Et pour nous, qui sommes chrétiens, faire monter un *Requiem*, déposer ces souffrances au pied d'un calvaire d'aujourd'hui.

Admiration. Sentir une ville solidaire, dans ses rues, ses taxis, ses hôpitaux. Entendre une fois de plus l'histoire de ces héros anonymes de la petite et de la grande générosité, celle qui surgit comme ça, quand il faut, dans tous les drames. Se sentir enveloppés, inclus, sans avoir rien fait dans ce grand mouvement de fraternité. Entendre alors un peu partout les voix de ceux qui se souviennent de ce que la France représente. « *Liberté, égalité, fraternité* », dit Obama. Un drapeau français illumine le Christ de Rio et des monuments du monde entier. La voix de notre pays s'est peut-être affaiblie, le symbole de la France n'a rien perdu de sa force.

Détermination. Nous avons tardé, tergiversé. Il s'agit désormais de détruire une tumeur idéologique monstrueuse, certes localisée à Raqqa et Mossoul, mais dont les ramifications sont d'autant plus difficiles à extirper qu'elles s'étendent dans notre propre chair. On ne fera pas l'économie de cette bataille, et plus nous serons pusillanimes, plus le prix à payer sera élevé, comme l'histoire nous l'enseigne sans aucune équivoque. Il faudra voir la mort en face. Des moyens militaires considérables devront être déployés. Une collaboration désagréable mais nécessaire devra s'installer enfin avec la Russie. Le combat contre Assad devra être mis de côté. Il va falloir accepter bien des choses qui nous déplaisent. Ce sera long. Des années, bien des années.

Distinction. Distinguer l'islamisme et les musulmans, l'islamisme et les religions, l'étranger et le terroriste, la religion et la violence. Se tenir à distance des confusions comme des dénégations. Un mal ronge l'islam sur fond de décomposition culturelle, sociale et politique. Ce gigantesque problème n'est pas « dans les religions » en général mais dans le délire islamiste en particulier. Mais constater que l'islamisme est la maladie mortelle de l'islam et le péril majeur de notre époque, ce n'est pas accuser les musulmans, nos frères humains. De Mossoul à Paris, nous sommes tous des victimes potentielles, des cibles. Nous devons agir sans laisser la fracture s'installer. Ensemble, toujours. Musulmans, distinguez-vous des barbares de toutes vos forces, résistez à leur emprise dans les têtes de trop de jeunes, dénoncez les réseaux qui s'installent dans les mosquées, soutenez les réformateurs de votre héritage ! Chrétiens, ne tombez pas dans le panneau de la guerre de civilisation, de la guerre de religion, de la guerre des nations. Vous aussi, distinguez-vous des barbares en refusant ce « *votre Dieu contre le nôtre* ». Et vous qui n'avez pas de religion ou peut-être en avez une autre, distinguez-vous aussi. Ne brandissez pas demain la laïcité comme une menace, un carcan, une arme rhétorique pour étouffer les libertés et humilier les hommes sincères. Ne faites pas non plus du migrant un ennemi, une colonne intérieure, un bouc émissaire.

Résolution. Ne pas nous laisser avilir ou intimider. Ni peur ni abdication. Après Charlie, je disais ici pourquoi il ne faut rien changer. La France restera un pays libre, où les filles s'habillent comme elles veulent, où l'on honore Dieu si l'on veut et comme l'on veut, où l'on fraternise, où l'on ne voit pas son prochain comme une menace. Je persiste et je signe. Ne rajoutons pas de mesures inutilement attentatoires aux libertés, mais destinées à rassurer politiquement. De la sortie scolaire à la COP 21, ne suspendons pas pour de simples raisons d'affichage les activités, les projets, les entreprises collectives. Je répète et je souligne. C'est ce que veut Daesh ! Nous ne sommes fragiles que dans la mesure où nous laissons la haine s'installer dans nos esprits et dans nos lois. Nous ne devons pas céder. Jamais. Ni après Charlie, ni après le Bataclan, ni après les drames qui peut-être viendront encore. Personne ne nous forcera à nous renier et à tomber aussi bas que ce fascisme postnational, insaisissable et mutant qui insulte Dieu. Résistons.

Jean-Pierre Denis, directeur de la rédaction de La Vie